

En ces temps de confusion sur les fondements anthropologiques chrétiens et en conséquence de difficultés dans la pratique de la foi, il n'est pas rare de voir des personnes ne plus savoir à quel saint se vouer pour apaiser les sentiments divers qui les assaillent : en particulier le découragement, voire le désespoir.

Le temps présent ne semble pas en rapport avec ce que l'on croit savoir de l'amour de Dieu pour ses amis. L'incompréhension le dispute souvent à l'impatience.

Face à cette attitude, une attente active et clairvoyante-« Que ton règne vienne... »-porte un nom : l'Espérance.

Non pas un vague espoir, celui de fumeux et meurtriers lendemains qui prétendent chanter mais l'Espérance, celle qui nous a été promise par un Dieu devenu homme, il y a 2000 ans, qui se réalise d'une façon cachée et se dévoilera très explicitement à la fin des temps.

Cette Espérance a été vécue par des millions de personnes depuis cette époque et il appartient à l'Eglise de révéler ceux qui particulièrement à l'intérieur même de leur vocation de baptisés ont été pénétrés de cette vertu qui est un don de l'Esprit Saint.

La petite Anne de Guigné montre à travers une maturité hors du commun pour son âge cette maîtrise du temps de l'attente qui nous est donné et que Dieu nous demande d'habiter avec cette Espérance. Le combat est long avec nos peurs, il est d'autant plus incompréhensible quand l'épreuve est là. La maladie en est une, et redoutable.

La petite Anne, malade, pourtant ne semble pas désemparée. Elle prend soin de ses heures de prière, les organise sous le regard de Jésus et les transforme avec la grâce de son âge et sa condition de petite fille.

Ce qu'on pourrait considérer d'abord comme banal, force l'interrogation et à la fin l'admiration dans ce que Dieu fait là. A travers Anne, le Seigneur illustre en effet qu'il est possible de rester dans cette Espérance.

Le pape Benoît XVI nous l'a encore redit le mercredi des Cendres en la Basilique Sainte Sabine sur l'Aventin en citant son encyclique Spe salvi : «La prière véritable est le moteur du monde parce qu'elle le maintient ouvert à Dieu et, sans prière il n'y a pas d'Espérance, il n'y a que des illusions ».

Or le chrétien n'est pas celui qui a des illusions, c'est celui qui reste dans la réalité quotidienne de Dieu. C'est le merveilleux exemple que nous donne Anne.

Ce qu'elle nous montre, c'est que le dialogue « en direct » avec Jésus, comme elle le disait, lui permet de rester « bien présente ». De ce point de vue ce n'est pas la présence de Dieu qui aliène l'homme, mais son absence.

Et le pape d'ajouter que parler avec Dieu, « rester en sa présence, nous introduit au cœur de la réalité, dans l'intimité du Moteur du devenir cosmique, dans le cœur battant de l'univers. »

Cette vision d'intimité, Anne, semble-t-il, en a joui, avant son départ pour le ciel.

Cette grâce lui a permis de franchir dans la paix les dernières heures de sa vie terrestre. Mais plus, elle nous autorise à désirer comme elle cette mystérieuse relation avec notre créateur et finalement à vivre dans le royaume qui non seulement nous est promis mais qui est déjà là en nous.

C'est pourquoi l'une des dernières prières d'Anne aura été l'acte d'Espérance.

Gérard Gautron